

HEUREUX BIENFAITEURS

par Sébastien Fumaroli

Dans les *Bienfaits*, Sénèque rappelait à ses contemporains la valeur morale du don, en l'opposant à l'ingratitude et au commerce intéressé, qui dévoyaient selon lui la jeunesse de Rome dans une société en crise. Rencontre avec de jeunes « Bienfaiteurs des Amis du Louvre » qui racontent aussi bien que Sénèque comment la vertu rend heureux.

À 29 ANS, ORIANNE ET STÉPHANE CHAMPON, appartiennent à une génération qui ne lit plus les *Bienfaits*, mais qui ressent dans l'Europe d'aujourd'hui la nécessité d'un engagement pour soi et pour les autres. Elle est expert-comptable. Lui, consultant informatique à La Défense. Originaires de Champagne, ils vivent en région parisienne, à Saint-Denis. En 2011, ils sont devenus pour la première fois Bienfaiteurs des Amis du Louvre. « Nous voulions faire un petit investissement, raconte Oriane, nous sentir impliqués. Mon mari a regardé sur Internet et on a décidé de prendre notre cotisation. » Oriane et Olivier n'hésitent pas à appliquer la morale utilitariste à leur loisir. « Être Bienfaiteur, c'est valorisant pour soi et pour la culture, je le ressens comme un bon investissement, personnel et public. » Tous les deux veulent défendre le bien commun en conservant leur liberté de choix : « L'avantage fiscal nous permet de savoir où nous mettons nos impôts. Nous préférons défendre le patrimoine que financer un système administratif un peu lourd. »

À 36 ANS, CARINE GACHON s'est offert la cotisation Bienfaiteur comme un véritable plaisir. Jeune étudiante, elle avait eu la carte Louvre jeune, puis, il y a quelques années, elle a renoué avec le musée. Carine est coordinatrice du plateau du centre d'appel de Darty en Île-de-France. « L'art et ma vie professionnelle sont deux mondes distincts », précise-t-elle d'em-

blée. Devenir Bienfaiteur, c'était pour elle s'élever en fréquentant les collections du Louvre. Fidèle depuis quatre ans, Carine s'est constitué une véritable bibliothèque en histoire de l'art avec les catalogues d'exposition. « Ça donne envie de s'appropriier tout le musée ! » Elle a ainsi étudié à fond l'Égypte, s'est passionnée pour la peinture hollandaise. Récemment, elle a redécouvert les salles consacrées à l'Anatolie. Ce dont elle rêve ? Pas de grandes soirées de mécènes, mais d'une nuit seule au Louvre pour découvrir les secrets cachés de l'ancien palais des rois.

DANS LA FAMILLE LABEEUW, Laure est bien connue au Louvre. Historienne d'art, elle a collaboré avec Bénédicte Gady à l'exposition de Pierre Rosenberg *Dessins français de la collection Mariette* qui s'est tenue à l'automne 2011. Voilà plusieurs années qu'elle se consacre aux côtés de l'ancien président du Louvre à l'immense tâche visant à reconstituer le catalogue raisonné de la collection Mariette, qui fut un des plus grands érudits et collectionneurs du XVIII^e siècle. Depuis trois ans, Laure est Bienfaiteur avec son mari Guilhem, ingénieur-architecte pour l'aviation civile et militaire. « Observer des œuvres est pour lui vital, confie Laure. On les admire, on en discute même les attributions ensemble ! Être Bienfaiteur, est pour moi un engagement personnel dans un lieu, le Louvre, qui m'a toujours été très cher. »

À 39 ANS, OLIVIER SAHUN se définit comme un enfant de Véronique Prat : « Les cahiers "Art" du *Figaro magazine*, je les ai tous collectionnés ! » Adolescent, Olivier y a nourri sa passion pour la provenance des choses, avant de faire l'École du Louvre et de devenir lui-même collectionneur de dessins. Au Louvre, il chérit particulièrement le docteur La Caze qui, au XIX^e siècle, fit la plus grande donation privée jamais consentie à un musée français. Il voue une égale admiration à Philippe II et Charles V fondateurs de la collection du Prado, qu'aux grands mécènes américains, d'Andrew Mellon à Mme Wrihstman. Quand il n'est pas au Louvre, Olivier est vendeur dans un célèbre magasin de beaux luminaires installé dans le 4^e arrondissement de Paris, qui perpétue le savoir-faire des artisans bronziers du faubourg. Sous des lustres de rêve, il retrouve parmi ses clients les descendants de grands donateurs d'hier, du comte de Pourtalès-Gorgier, de la baronne Gourgaud, et de grands donateurs d'aujourd'hui, comme Mme Guénant. « J'ai parfois l'impression, dit-il avec tendresse, de vivre dans *L'Enseigne de Gersaint* de Watteau. » Un tableau dans lequel il tiendrait aussi bien le rôle de l'humble artisan que du généreux mécène : en 2007, Olivier Sahun a donné en toute discrétion son premier dessin au musée du Louvre, y complétant la série préparatoire d'un tableau de Théodore Valerio. ■

De gauche à droite :
Guilhem et Laure
Labeeuw,
Olivier Sahun,
Oriane et Stéphane
Champion photographiés
dans la galerie d'Apollon.

